

ENSEMBLE, FAISONS RÉSONNER LA VOIX DES QUARTIERS
POPULAIRES.

Soutenez le média libre qui raconte des histoires qu'on n'entend
pas ailleurs.

Je fais un don

MENU

 RECHERCHE



Hamza « la douane » et le droit à l'enfance

Par [Héléna Berkaoui](#)

Le 01/07/2026

Cette semaine, les médias d'extrême droite ont trouvé leur nouvel ennemi public : un enfant de 14 ans. Derrière cette séquence aussi grotesque que révélatrice se dessine un regard qui refuse à certains enfants le droit d'être des enfants. Billet.

Nous utilisons des cookies pour vous proposer une meilleure expérience sur le site.

ACCEPTER

REFUSER

Ennemi public, « défavorablement connu de la police », cet enfant a eu l'outrecuidance de mouiller des passants et, ô drame, des policiers. La chaîne de Vincent Bolloré est même allée jusqu'à lui tendre le micro. De sa voix d'enfant un peu éraillée, il raconte la garde à vue et les amendes qu'il s'est prises pour avoir eu l'audace de chercher de la fraîcheur. Une affaire d'État qui sature les chaînes d'info en continu.

Dans le même temps, le premier bilan de Santé publique France fait état d'un millier de morts après cette vague de chaleur historique. La canicule agit comme un puissant révélateur des inégalités. Dans les quartiers bétonnés, l'air est irrespirable. La [Fondation pour le logement](#) le documente : les quartiers populaires sont surexposés aux vagues de chaleur et leurs habitants y meurent davantage qu'ailleurs. Déjà, durant la canicule de 2003, la Seine-Saint-Denis avait enregistré le taux de mortalité le plus élevé du pays.

À hauteur d'enfant, les inégalités se logent aussi dans [l'accès aux vacances](#). Chaque été, 5 millions d'enfants (pauvres) ne partent pas, et [les associations](#) qui s'efforcent d'offrir des activités culturelles et sportives voient leurs subventions fondre d'année en année.

Panique (im)morale

Mais revenons à notre affaire. Une affaire si grave qu'un journaliste du *Figaro* y consacre un éditorial sur CNews. En bref, cette « petite frappe », dont il faut « responsabiliser les parents », aurait « mérité une sérieuse correction » et représente à lui seul la preuve que « nous ne savons pas traiter la justice des mineurs ». Rien que ça.

On le sait, à leurs yeux, les enfants arabes, noirs, roms... n'ont pas droit à la clémence. La mansuétude s'arrête là où commencent leurs visages. Faut-il rappeler que le policier auteur du tir mortel sur Nahel Merzouk, un adolescent de 17 ans, a pu bénéficier d'une cagnotte d'1,6 million d'euros ; que sa mère a été traînée dans la boue ?

Ces mêmes médias ont été beaucoup plus discrets quand il a fallu parler des enfants visés par des tirs à la carabine en Haute-Loire, à grands renforts d'insultes racistes. À l'inverse, ils se sont révélés bien plus loquaces lorsqu'il s'est agi de s'indigner contre [des enfants de maternelle](#) brandissant des pistolets à eau lors de leur spectacle de fin d'année. Forcément, ils y ont vu des apprentis terroristes.

Le préjugé d'adultification

Ce regard tordu a un nom : le préjugé d'adultification. Ce concept, forgé aux États-Unis, décrit la manière dont les enfants noirs ou issus des minorités sont perçus

Ici, ce n'est pas seulement un enfant que l'on juge. L'histoire d'Hamza « la douane » raconte la frontière entre ceux à qui l'on reconnaît une enfance... et ceux à qui on la refuse.

Héléna Berkaoui

Articles liés



Meurtre de Nahel : le combat des mots

Dès les premières heures après la mort de Nahel, les mots des médias grand public ont déshumanisé le jeune homme. L'éventualité d'un retour du terme « meurtre » dans le débat public, avant le procès du policier, autorise la perspective d'un autre regard sur « l'affaire Nahel ».

Par [Ramdan Bezzine](#)
Le 27/06/2026



Les injustices du thermomètre

Nous ne sommes pas tous égaux face à la canicule qui s'abat sur la France. Îlots de chaleur urbains, mal-logement, emplois exposés à la chaleur, infrastructures publiques inadaptées... Les quartiers populaires pâtissent davantage de cette vague de chaleur qui ne finit pas. Billet.

Par [Nordine Nabili](#)
Le 26/06/2026



Il était une fois Mehdi

L'écrivain et cinéaste Mehdi Charef, connu notamment pour son film "Le Thé au harem d'Archimède", est décédé dans la nuit de mardi à mercredi à l'âge de 73 ans. Ancien directeur du Bondy blog, Nordine Nabili rend hommage à un homme dont l'œuvre représente « une source d'inspiration et de liberté inépuisables ».

Par [Nordine Nabili](#)
Le 11/06/2026



Nous utilisons des cookies pour vous proposer une meilleure expérience sur le site.

Nous utilisons des cookies pour vous proposer une meilleure expérience sur le site.